Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

279 | Janvier-Juin

Sociétés et espace haïtiens contemporains : nouveaux regards

LUCIEN Georges Eddy (2018). *Le Nord-Est d'Haïti, la perle d'un monde fini : entre illusion et réalités (Open for business)*

Préface de Roger Petit-Frère. Paris, L'Harmattan, Coll. « documentation haïtienne ». 347 p.

Michel Desse

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/com/10442>

DOI : 10.4000/com.10442

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2019

Pagination : 339-341

ISBN : 979-10-300-0575-2

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Michel Desse, « LUCIEN Georges Eddy (2018). *Le Nord-Est d'Haïti, la perle d'un monde fini : entre illusion et réalités (Open for business)* », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 279 | Janvier-Juin, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/com/10442> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.10442>

COM A LU

LUCIEN Georges Eddy (2018). *Le Nord-Est d'Haïti, la perle d'un monde fini : entre illusion et réalités (Open for business)*

Préface de Roger Petit-Frère. Paris, L'Harmattan, Coll. « documentation haïtienne ». 347 p.

Michel Desse

Le Nord-Est d'Haïti, la perle d'un monde fini : entre illusion et réalité permet à Georges Eddy Lucien de décrypter en 332 pages un territoire marginal, périphérie de la périphérie mondiale. Il s'agit d'emblée de comprendre les incidences de la mondialisation sur le local et de montrer que, malgré les injonctions du FMI, de l'État, des ONG ou des grands projets de développement passant par la création de la zone franche de Caracol, finalement le processus de développement n'est pas au rendez-vous. L'auteur déconstruit l'image marketing d'un renouveau du Nord Est d'Haïti pourtant porteur de certaines dynamiques (comptoir de croisière de Labadie, Université Jean Christophe Roi à Limonade, zones franches industrielles de Caracol et de Ouanaminthe, Parc National de la Baie de Caracol).

La première partie, « le Nord Est open for business » montre les discours qui suivent le séisme de 2010. Cap Haïtien, Fort Liberté épargnées apparaissent comme des polarités pouvant épauler la capitale en ruine. Il s'agit en réalité, selon l'auteur, d'une construction sans fondements, de discours peu rigoureux.

La philanthropie de façade masque des investisseurs qui cherchent une main-d'œuvre bon marché entraînant le glissement de la région, de fournisseur de produits agricoles à celle de production manufacturière. Cette situation périphérique s'explique par la décapitalisation de la région sur le long terme.

Le Nord-Est d'Haïti visité dès le premier voyage de Christophe Colomb a connu une colonisation espagnole, puis française marquée par la quasi-disparition des Arawak et la mise en exploitation des terres et des hommes par le travail forcé et l'esclavage. Code Noir, commerce exclusif, système de plantation vident peu à peu les richesses locales. L'Indépendance, la rançon imposée par la France et les différents chefs d'État haïtiens qui s'appuient à leur tour sur la grande plantation pour rembourser la dette expliquent la grande pauvreté paysanne actuelle.

Dans la **seconde partie** intitulée « le Nord, la perle du monde colonisé et postcolonisé », G.-E. Lucien fait œuvre d'historien afin de rappeler les richesses qui ont, à l'origine, attiré toutes ces convoitises et l'organisation territoriale qui s'appuie sur les grandes plantations exportant par le Cap Haïtien. L'occupation américaine, en renforçant la primatilité de Port-au-Prince et en organisant la migration de travail vers les grandes plantations de Cuba et de la République de Saint-Domingue a participé aussi au déclin régional.

Durant l'entre-deux-guerres, les compagnies américaines s'implantent et font main basse sur le département du Nord-Est. Elles font travailler des mains d'œuvre non qualifiées sur des cultures peu rémunératrices comme le sisal à Phaéton dans des conditions de travail dantesques. Les mêmes dynamiques s'observent avec les plantations sucrières comme celle de l'usine Citadelle. Cette création de grandes plantations s'accompagne de l'éviction des petits agriculteurs et de la disparition progressive des cultures vivrières. Ce système perdure finalement jusqu'aux années 1960, période à laquelle le sisal, moins demandé, entraîne le déclin de toute cette région marquée par la monoculture et la dépendance vis-à-vis du cours des marchés mondiaux.

La **troisième partie** intitulée « le mode productif du Nord-Est face au néolibéralisme » montre le passage actuel de l'après plantation à l'économie manufacturière. La proximité de la frontière semble être un des moteurs de ces mutations. À l'instar des villes jumelles qui jalonnent la frontière entre les USA et le Mexique, le couple Ouanaminthe/Dajabon profite du différentiel économique pour attirer les flux de personnes, de travailleurs et de marchandises. L'Union Européenne renforce aussi cette dynamique par les aides accordées au développement des infrastructures routières jusqu'à la

ville du Cap Haïtien. G. E. Lucien estime cependant que ce développement ne permet pas l'accroissement des richesses locales.

De même les projets de zone franche qui apparaissent comme des vecteurs de développement à Porto-Rico et à Saint-Domingue, ne semblent pas convaincre ici, tant les promesses et les attentes sont grandes pour finalement offrir des réalisations souvent minces à Ouanaminthe comme à Caracol. Les entreprises qui s'implantent dans ces zones franches industrielles ont des productions souvent basiques comme les friperies et le recyclage, même si on note l'installation de quelques ateliers de confections travaillant à façon pour des grandes marques nord-américaines (Wal-Mart...) et européennes (Zara...).

Le Nord-Est contemporain est ainsi dédié à la production manufacturière et à l'agriculture délocalisée, et demeure un territoire convoité et fabriqué dont le principal actif reste sa main-d'œuvre à bon marché.

Cet ouvrage sur le Nord-Est haïtien permet ainsi de mieux comprendre cette région particulière sans pour autant se conforter à une analyse régionale. G. E. Lucien préfère comprendre les dynamiques et les expliquer, la lecture est convaincante même si parfois on aimerait une démonstration s'appuyant sur des faits plus concrets et sur une approche de terrain plus poussée. On comprend bien la démarche qui permet aussi de montrer, finalement, la base universelle que l'on peut retrouver dans un grand nombre d'espaces dominés et marginaux.